

L'AMOUR ET LA PEUR  
DANS *ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR*  
D'ALFRED DE MUSSET

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma  
Jyväskylän yliopisto  
Maaliskuu 2017  
Krista Rannikko

**JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO**

<b>Tiedekunta – Faculty</b> Humanistinen	<b>Laitos – Department</b> Kielten laitos
<b>Tekijä – Author</b> Krista Rannikko	
<b>Työn nimi – Title</b> L'amour et la peur dans <i>On ne badine pas avec l'amour</i> d'Alfred de Musset	
<b>Oppiaine – Subject</b> Romaaninen filologia	<b>Työn laji – Level</b> Kandidaatintutkielma
<b>Aika – Month and year</b> 05/ 2017	<b>Sivumäärä – Number of pages</b> 19
<b>Tiivistelmä – Abstract</b>	
<p>Tutkielman aiheena on rakkaus ja pelko ranskalaisessa 1800-luvun romanttisen aikakauden teatteriteoksessa <i>On ne badine pas avec l'amour</i> (1834), jonka on kirjoittanut kirjailija-runoilija Alfred de Musset. Musset on palkittu (l'Academie Française, 1852) ranskalainen teatterikirjailija, jonka suhde tunnettuun kirjailijattareen George Sandiin on vaikuttanut hänen tuotantoonsa.</p> <p>Tutkielmassa tutustumme lyhyesti 1800-luvun romanttiseen teatteriin, Musset'n elämään sekä siihen miten Musset'n ja Sandin suhde näkyy teoksessa "On ne badine pas avec l'amour".</p> <p>Tutkielmassa selvitetään teoksen päähenkilöiden suhdetta rakkauteen sekä pelon ilmenemistä heidän rakkauteen liittyvissä valinnoissaan ja teoissaan. Tutkielma tuo esiin ja vertailee päähenkilöiden, Camillen ja Perdicanin, suhdetta rakkauteen. Tutkielman metodina on käytetty teema-analyysiä, jonka avulla on päästy syventymään rakkauden ja pelon teemoihin valitussa teoksessa. Analyysi toteutetaan analysoimalla teoksen toisen näytöksen viidennettä kohtausta ja kolmannen näytöksen ensimmäistä kohtausta. Näistä kohtauksista nostetaan esille Camillen ja Perdicanin ajatuksia ja asenteita rakkauteen ja pelkoon liittyen.</p> <p>Teema-analyysin tuloksena saatiin selville, että käsitellyn teoksen päähenkilöillä oli erilaisia käsityksiä rakkaudesta, jotka riippuivat enimmäkseen henkilön persoonallisuudesta ja uskonnollisuudesta. Voidaan myös todeta, että peloista luopuminen olisi paras mahdollinen tapa elää parasta mahdollista elämää ja, että pelkojen kautta elämisellä on vaikutuksia myös sivullisten elämään.</p>	
<b>Asiasanat – Keywords</b>	
Rakkaus, pelko, kirjallisuus, romantiikka, 1800-luku, teatteri	
Amour, peur, littérature, romantisme, théâtre du XIX <sup>e</sup> siècle, Alfred de Musset	
<b>Säilytyspaikka – Depository</b> Jyx.jyu.fi	
<b>Muita tietoja – Additional information</b>	

## Table des matières

<b>1. Introduction</b> .....	<b>5</b>
<b>2. Cadre de l'étude</b> .....	<b>7</b>
2.1 Le théâtre romantique .....	7
2.2 La notion d'amour .....	8
2.3 La notion de peur.....	9
2.4 Alfred de Musset - l'enfant du siècle.....	10
2.5 On ne badine pas avec l'amour .....	11
2.5.1 La définition.....	11
2.5.2 L'intrigue .....	11
2.5.3 Camille.....	12
2.5.4 Perdican.....	12
2.5.5 Les scènes .....	13
2.5.5.1 La scène V de l'acte II.....	13
2.5.5.2 La scène I de l'acte III .....	14
2.5.6 Musset et Sand dans <i>On ne badine pas avec l'amour</i> .....	14
2.6 Méthode .....	16
<b>3. Études des thèmes selon les scènes choisies</b> .....	<b>17</b>
3.1 La conception de l'amour et les peurs de Camille .....	17
3.2 La conception de l'amour et les peurs de Perdican .....	18
3.3 Bilan.....	20
<b>4. Conclusion</b> .....	<b>22</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>24</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>26</b>



## 1 Introduction

La peur nous empêche de vivre notre vie comme on voudrait la vivre idéalement. La peur a une influence sur nos décisions aussi bien vis-à-vis du travail, que du choix de destination de voyage ou encore de nos relations amoureuses. Pourtant, la peur a une fonction nécessaire et fondamentale pour la continuité du genre humain. Elle nous aide à survivre et à prendre des décisions sages qui ne nous mettent pas en danger. Cependant, la peur nous empêche aussi parfois d'atteindre notre potentiel maximum. C'est ce genre de peur qu'on veut éviter dans la vie. On veut trouver l'occupation qui nous passionne, la maison de nos rêves et bien sûr l'amour de notre vie.

Dans cette étude, nous nous intéresserons aux conceptions de l'amour et à l'influence de la peur sur les décisions et les actions en rapport avec les relations amoureuses. On se concentrera sur ce qui caractérise la prise de décision des protagonistes Camille et Perdican dans l'œuvre littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle *On ne badine pas avec l'amour* (1834) d'Alfred de Musset. On ne traite donc pas du sujet uniquement parce qu'il est actuel, mais parce qu'il est intéressant de voir comment apparaissent l'amour et la peur dans la vie aristocratique du XIX<sup>e</sup> siècle selon l'écrivain Musset. Cette étude prendra en compte les règles de la société à l'époque de l'œuvre qui affectent la prise de décision des personnages principaux. Le thème principal de la pièce, l'amour impossible, nous intéresse particulièrement.

Aujourd'hui, nous avons le droit de faire nos propres choix (même si nous n'utilisons pas toujours ce droit et même si nous laissons la société affecter nos décisions). La situation était très différente il y a deux cents ans : à l'époque, l'individu et surtout la femme n'avait pas la liberté de décider par lui-même. En effet, la prise de décision était basée sur les règles sociales. L'individu devait souvent soit se conformer aux décisions de quelqu'un d'autre, soit se comporter selon les règles de la société et les convenances de la classe sociale dont il faisait partie.

L'objectif de cette étude est de démontrer que l'amour est vécu de manières différentes et qu'il y a également différentes attitudes envers l'amour dans *On ne badine pas avec l'amour*. Nous voulons aussi révéler que la peur a un effet sur l'expérience de l'amour et montrer comment la peur dirige et contrôle les protagonistes.

Dans un premier temps, nous traiterons du cadre de l'étude ; Nous décrirons le courant romantique ce qui nous conduira à examiner les notions importantes. Ensuite, nous présentons l'écrivain et son autobiographie. Nous poursuivrons avec la présentation de l'œuvre *On ne badine pas avec l'amour* : l'origine du titre, l'intrigue, les protagonistes, les deux scènes étudiées et la relation de Musset et Sand vis-à-vis à la pièce en question. Avant de continuer à la partie analyse, nous présenterons la méthode utilisée dans l'étude.

Dans un deuxième temps, nous analyserons la manière dont l'amour et la peur se manifestent dans l'œuvre dans deux scènes de la pièce. Les scènes étudiées sont la scène V de l'acte II et la scène I de l'acte III. Il s'agira de comparer la perception et la signification de l'amour pour les deux protagonistes Perdican et Camille. Nous avons choisi ces deux scènes parce que l'expression de leurs opinions sur l'amour y est claire, précise et dense. Enfin, nous terminerons l'étude par un bilan récapitulatif.

## 2 Cadre de l'étude

Pour commencer nous présentons le théâtre romantique, la notion d'amour et de peur au XIX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, nous allons traiter de la vie de Musset et nous finissons par l'étude de la pièce *On ne badine pas avec l'amour*.

### 2.1 Le théâtre romantique

Pour mieux comprendre le contexte de la pièce et l'époque pendant laquelle Musset a été actif, nous allons maintenant expliquer ce qu'est le théâtre romantique.

Mäkikalli et Steinby (2013 : 275-276) notent que les racines du romantisme se trouvent en Allemagne où le style *Sturm und Drang* (*tempête et passion*) a commencé dans les années 1770. Le romantisme s'oppose aux principes du classicisme. Ce qui est typique du classicisme, c'est que les règles et les contraintes y sont strictes et doivent être observées. Le drame et la tragédie sont bien séparés, par exemple. Dans le romantisme, les règles sont moins strictes et l'auteur a plus de liberté de création. L'idée du drame romantique est que ce théâtre nouveau ne se base pas sur l'éloquence, comme fonctionnait le théâtre classique, mais sur l'action.

Selon Spiquel (1999 : 47), le drame romantique a eu en général du mal à être représenté sur scène. C'est le cas des pièces de Musset mais également de certaines de celles de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas. Cependant, les revues comme *La Revue de Deux Mondes* et *Le Globe* ont publié des textes d'écrivains (Spiquel 1999 : 16). C'est dans cette revue qu'*On ne badine pas avec l'amour* a été publié pour la première fois en 1834 (Musset, 2010 : 134).

D'après Ledda (2012 : 100-101), l'écriture de Musset est aristocratique. Son écriture est donc pleine « [d']hospitalité, politesse, civilité, courtoisie, compliments, attitude chevaleresque, sens de l'honneur ». Son style d'écriture est marqué par son origine aristocrate et par son désir de créer un théâtre destiné à son public, les aristocrates.

## 2.2 La notion d'amour

Le dictionnaire CNRTL<sup>1</sup> décrit l'amour de la façon suivante « Attirance, affective ou physique, qu'en raison d'une certaine affinité, un être éprouve pour un autre être, auquel il est uni ou qu'il cherche à s'unir par un lien généralement étroit. »

L'amour est un sentiment fort, authentique et brut qui devrait ignorer toutes les règles sociales et les opinions des autres. Aimer c'est suivre ses véritables sentiments.

Dans cette étude, nous traitons de l'amour entre deux adultes qui sont conscients des conséquences de leurs actions et qui connaissent également les règles sociales. Il faut souligner que les personnages dont nous traitons les perceptions de l'amour sont des aristocrates et le public auquel la pièce s'adresse est les aristocrates du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce qui est caractéristique de l'époque, c'est que les jeunes ne pouvaient pas se fréquenter librement à cause des règles sociales et des attentes de leurs parents. Pour beaucoup le mariage était la seule possibilité de progression sociale.

---

<sup>1</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/amour>

## 2.3 La notion de peur

Selon le dictionnaire CNRTL la peur est un

État affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension (pouvant aller jusqu'à l'angoisse) et de trouble (pouvant se manifester physiquement par la pâleur, le tremblement, la paralysie, une activité désordonnée notamment), qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire.<sup>2</sup>

En nous basant sur les connaissances générales nous pouvons dire que les causes de la peur au XIX<sup>e</sup> siècle étaient fortement liées à la survie générale, au vieillissement et aux maladies mais aussi à la vie sociale et religieuse, notamment chez les aristocrates. Par exemple, en cas de mariage les époux peuvent douter de leur capacité à être un bon conjoint. Kaartinen (2006 : 52-53) explique que la responsabilité de l'époux était de prendre soin du ménage et son économie. De plus, l'éducation des enfants (même si c'était la mère des enfants qui s'en occupait) était sous sa responsabilité ainsi que le succès économique et social de sa famille.

D'un autre côté, pour les femmes la transition de l'autorité du père à l'autorité de son mari a dû être inquiétante. D'après Kaartinen (*id.*, p. 54) avec le mariage la femme cède tous ses droits à son époux. Nous imaginons que dans le cas d'un amour raté, la peur peut se manifester par la perte d'identité sociale ainsi que par la peur d'avoir échoué aux yeux de Dieu et de soi-même. Au contraire, avant de se marier la peur de rester seul ou celle de prendre une mauvaise décision peuvent causer de l'inquiétude chez un être humain. Kaartinen rappelle que même si la plupart des femmes se mariaient, certaines choisissaient de servir Dieu donc ne pas se marier (*id.*, p. 65). Nous ajoutons que le choix entre faire accomplir son devoir social et religieux n'était certainement pas facile à faire.

Il faut ajouter que la peur de perdre son honneur était très grande chez les hommes alors que pour les femmes c'était la perte de l'honorabilité. Ces vertus étaient fondamentales car c'était seulement les honnêtes gens qui étaient capables de garder leur position sociale. Cette règle concernait non seulement mais aussi bien les paysans que les rois (Kaartinen 2006 : 55-56).

---

<sup>2</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/peur>

Dans cette étude nous nous concentrons sur la peur dans la vie amoureuse des protagonistes.

## 2.4 Alfred de Musset - l'enfant du siècle

Pour établir cette biographie, nous nous basons sur les informations données par Marchal dans l'édition Folio d'*On ne badine pas avec l'amour* (2010 : 131-137).

Alfred de Musset est né à Paris en décembre 1810. Après avoir terminé sa scolarité et fait connaissance avec les écrivains de l'époque, il publie son premier recueil *Contes d'Espagne et d'Italie* à l'âge de 19 ans. Les années suivantes Musset reste un écrivain actif bien que ses œuvres restent inconnues du public. Ses pièces sont pourtant publiées dans *La Revue des Deux Mondes* dès 1833 lorsqu'il signe un contrat d'exclusivité avec la revue. C'est aussi en 1833 qu'il rencontre sa future amante, l'écrivaine George Sand. Nous parlons de leur relation plus tard dans l'étude.

À partir de 1848, la Comédie Française commence à accepter de jouer ses œuvres sur scène. Il faut cependant mentionner que la plupart des pièces présentées ont été remaniées.

En 1852, Musset arrête d'écrire et la même année, il est élu à l'Académie-Française. Après sa mort en 1857, son frère Paul de Musset modifie les textes de son frère et réussit à en publier. La première représentation de *On ne badine pas avec l'amour* est jouée à la Comédie-Française en 1861, 27 ans après la première publication de la pièce.

## 2.5 On ne badine pas avec l'amour

Nous allons maintenant présenter le corpus : *On ne badine pas avec l'amour*<sup>3</sup>. Pour commencer, nous donnons la définition du verbe « badiner » et expliquons le proverbe qui donne le nom à la pièce étudiée. Ensuite, nous présentons l'intrigue et les protagonistes de la pièce et nous résumons brièvement les scènes étudiées. Pour terminer cette partie, nous parlons de la relation de Musset et Sand et nous expliquons comment leur relation a agi sur la pièce *On ne badine pas avec l'amour*.

### 2.5.1 La définition

Selon le dictionnaire CNRTL (*s.v. badiner*) le verbe badiner signifie « Prendre à la légère, ne pas attacher d'importance à ». On peut le trouver dans des expressions proverbiales comme « On ne badine pas avec le feu », ce qui signifie que « Il ne faut pas prendre des risques inutiles pouvant avoir des conséquences fâcheuses. » Le proverbe « On ne badine pas avec l'amour » a le même sens<sup>4</sup>.

Ledda (2012 : 18-19) ajoute que le verbe badiner fait penser à la plaisanterie et au jeu, à quelque chose de léger. Selon Ledda, c'est précisément la morale de l'histoire. C'est-à-dire qu'il ne faut pas jouer avec les sentiments d'une autre personne.

### 2.5.2 L'intrigue

Cette pièce de théâtre raconte une histoire romantique et tragique que nous comprenons ainsi. C'est une histoire de deux jeunes aristocrates qui s'aiment mais qui ne sont pas capables de se l'avouer et de se laisser aller à leurs sentiments. Ainsi commence un jeu mortel qui finit par la séparation définitive de ces jeunes.

Les personnages principaux, Perdican, Camille et Rosette, sont tous des jeunes qui se connaissent depuis l'enfance. Perdican et Camille sont des cousins et Rosette est la sœur de lait de Camille. Le père de Perdican, Le Baron, a adopté Camille après la mort de sa mère. Au moment où se produit la pièce, cette orpheline vient d'avoir 18 ans et elle revient chez Le Baron pour recueillir l'héritage de sa mère avant de retourner au couvent où elle a étudié les dernières années. Pourtant, le père de Perdican prévoit de marier les

---

<sup>3</sup> Lorsque nous parlons de la pièce, nous faisons référence à l'édition de Bertrand Marchal (2010).

<sup>4</sup> <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/badiner>

deux cousins. Il veut les marier pour des raisons financières et parce que cela a été ordonné dans le testament de la mère de Camille. Perdican est favorable à cette idée mais Camille s'y oppose avec insensibilité. Camille a du mal à choisir entre l'amour terrestre et l'amour de Dieu. De plus, elle ne veut pas admettre qu'elle a des sentiments pour Perdican. Après plusieurs tentatives pour la convaincre et séduire, Perdican joue sa dernière carte. Pour rendre Camille jalouse et réveiller ses émotions, le jeune homme décide de séduire la paysanne Rosette. Ce procédé fonctionne puisque finalement Camille déclare son amour à Perdican. Malheureusement Rosette qui n'était qu'un pion entend cette déclaration d'amour et meurt de douleur. Il en résulte que Camille et Perdican ne pourront jamais être ensemble car ils se sentent tellement coupables.

### 2.5.3 Camille

Cette croyante connaît Perdican depuis l'enfance mais son chemin s'est séparé de celui de son cousin quand elle est allée au couvent et que Perdican est allé à l'université. Le fait d'avoir étudié au couvent montre qu'elle vient d'une bonne famille (Horville 1993 : 51). Pendant les années au couvent, les nonnes ont eu l'occasion de parler de leurs soucis, frustrations et déceptions à la jeune fille. Horville signale que leurs expériences ont un effet sur le comportement de Camille (1993 : 52). Elle a peur d'aimer et d'être aimée. La peur d'être blessée est forte et l'empêche d'avouer ses sentiments romantiques pour Perdican. Étant donné que Perdican est le premier et le seul homme que Camille ait connu avant d'aller étudier au couvent, elle associe les histoires d'amour malheureuses à Perdican. Par conséquent, elle a du mal à lui faire confiance.

Ce que nous trouvons intéressant c'est que cette orpheline ose s'opposer à son père adoptif, le Baron, et même à sa mère décédée en refusant de se marier avec Perdican.

### 2.5.4 Perdican

Perdican est un jeune homme aristocrate qui a 21 ans. Il a terminé ses études universitaires avec des bonnes notes. Même s'il est bien éduqué, il est resté très proche de la nature et de ses origines. Ajoutons que son éducation ne l'a rendu ni prétentieux ni orgueilleux. Au contraire de Camille, Perdican ne fuit pas la vie suite à son éducation. Ce jeune homme est aussi considéré comme très sensible. Tout cela se manifeste dans son caractère par le fait qu'il évoque le passé et ses souvenirs d'enfance et qu'il admire la

nature qui l'entoure. Sa sensibilité peut être perçue dans sa conception d'amour : il n'a pas peur d'aimer, voire déclarer son amour et de s'adonner aux plaisirs de la vie (Horville 1993 : 53-55).

### 2.5.5 Les scènes

Les scènes choisies sont la scène V de l'acte II et la scène I de l'acte III. Nous avons choisi ces deux scènes parce que les protagonistes y expriment leurs opinions sur l'amour clairement et précisément. De plus, la conversation y est dense et les paroles contiennent beaucoup d'information utile pour notre étude.

#### 2.5.5.1 La scène V de l'acte II

Après avoir été rejeté par Camille, Perdican a demandé à la paysanne Rosette de se marier avec lui pour rendre jalouse Camille. Le but était aussi de provoquer Camille pour que ses sentiments pour Perdican surgissent. Cependant, Camille n'est pas encore au courant du fait que Perdican a courtisé Rosette. Ainsi commence la scène V de l'acte II qui a lieu dans un bois près d'une fontaine où Camille a invité Perdican pour discuter et régler leur relation. Camille veut en fait qu'ils se séparent en bons amis bien qu'ils se soient quittés lugubrement dans le premier acte.

Elle souhaite aussi avoir le conseil de Perdican dans sa prise de décision ; devrait-elle retourner au couvent et prendre le voile ou pas ? La demoiselle veut en outre en savoir plus sur la vie amoureuse de Perdican. Elle pose à son cousin les questions suivantes : Est-ce qu'il a eu des amantes et est-ce qu'il les a aimées ? Est-ce qu'il sait où sont ses amantes maintenant ? Combien de temps il a aimé celle qu'il a aimé le mieux ? Et est-ce qu'il connaît un homme qui n'ait aimé qu'une seule fois ? Elle veut aussi savoir si elle devrait se marier avec lui. Nous allons examiner entre autres ces questions dans la partie analyse.

La fille qui dans le premier acte ne voulait pas parler du passé parce qu'elle le trouvait inutile (Horville 1993 : 55) est maintenant prête à faire face aux souvenirs qu'elle a eus avec son cousin. Dans la scène, les deux protagonistes parlent de leurs sentiments et leurs idées par rapport à l'amour, la vie, le mariage et la religion. Camille explique pourquoi elle veut se faire religieuse et Perdican révèle son raisonnement derrière le mode

de vie qu'il a vécu jusqu'ici. Camille lui raconte aussi son expérience au couvent avec les sœurs et Perdican donne son opinion sur le fait que les sœurs ont passé leurs expériences négatives à cette jeune vierge. Pendant la conversation Camille avoue avoir été amoureuse de Perdican.

La scène termine par un long monologue de Perdican où il déclare qu'à son avis on ne vit pas la vie profondément si on n'a pas aimé. Nous reviendrons sur cette réplique dans la partie 3.2 La conception de l'amour et les peurs de Perdican.

#### 2.5.5.2 La scène I de l'acte III

Dans la scène suivante Perdican réfléchit à ses sentiments pour Camille. Il avoue qu'il aime sa cousine mais il le nie tout de suite après. Il admet malgré tout qu'il a passé une nuit blanche en pensant à la conversation de la veille avec Camille (à la scène précédente). Il se demande quoi faire ensuite et il décide d'aller au village.

#### 2.5.6 Musset et Sand dans *On ne badine pas avec l'amour*

Comme nous l'avons déjà signalé, la relation entre Musset et Sand a beaucoup influencé la production de ces deux écrivains. De plus, en lisant l'ouvrage on peut sentir la douleur que Musset a vécue lorsque sa relation avec Sand s'est terminée. C'est pourquoi nous trouvons important de parler de cette relation qui selon Vertainen a été caractérisée par la dévotion et le dévouement (1998 : 36). Nous allons d'abord présenter le déroulement de la relation et ensuite illustrer comment elle apparaît dans la pièce.

Le 17 juin 1833 marque une date importante pour Musset et la littérature française. C'est alors qu'à l'âge de 23 ans, il rencontre sa future amante George Sand (1804-1876). Elle s'appelle Aurore Dupin (George Sand est un pseudonyme) et elle aussi est écrivain. Leur relation commence le mois suivant et 5 mois plus tard, le couple part pour Venise. Peu de temps après, Sand tombe malade et fréquente son médecin dont elle tombera amoureuse. Cela cause une rupture entre Sand et Musset et par conséquent, le cœur brisé, Musset décide de retourner fin mars à Paris. Bien qu'ils soient séparés, ils commencent une correspondance passionnée qui dure jusqu'à l'été 1835 (Marchal 2010 : 131-142). Quelques mois après, Musset retrouve Sand à Paris où elle est retournée avec

le médecin Pagello. Musset et Sand font la paix mais au mois de mars en 1835, ils rompent à nouveau et se séparent définitivement.

On se demande si *On ne badine pas avec l'amour* est une autobiographie ou simplement une pièce de théâtre. Dans le texte il y a beaucoup d'éléments théâtraux qui n'ont pas de lien avec la vie de Musset mais aussi des indices autobiographiques : les extraits de la correspondance entre Musset et Sand sont éparpillés dans le texte. Pour Ledda (2012 : 36-40), même si Musset a lui-même admis qu'il « s'est projeté dans ses personnages » et qu'il y a des traces de la vie de Musset dans l'œuvre, cela n'en fait pas pour autant une autobiographie.

Voici un exemple du lien entre la pièce et la correspondance des amants. Perdican dit à Camille : « J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelque fois ; mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. » Ces phrases peuvent être trouvées dans une lettre de Sand envoyée vers Musset le 12 mai 1834<sup>5</sup> (voir l'annexe 1). Marchal (2010 : 170) le confirme aussi en disant que l'on peut les trouver mot-à-mot dans la correspondance.

Marchal (2010 : 172) note que Musset utilise presque les mêmes paroles dans une de ses lettres à Sand<sup>6</sup> que celles de Perdican pour Rosette à la scène III de l'acte III. Voici ces paroles : « (...) prendrons racine ensemble dans la sève du monde tout-puissant. » (*id.*, p. 105) (pour comparer voir l'annexe 2). Pour nous cela prouve que Musset « s'est projeté dans ses personnages » de son œuvre comme l'avait indiqué Ledda (2010 : 36).

Vertainen (1998 : 36) signale que ce n'est pas uniquement *On ne badine pas avec l'amour* qui fait référence à cette relation mais aussi *Les Nuits* (1835-1838) et *La confession d'un enfant du siècle* (1836) écrits par Musset. De même, l'œuvre de Sand *Elle et lui* (1859) est dédiée à leur amour.

---

<sup>5</sup><http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114938c/f87.image>,

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114938c/f88.image>

<sup>6</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114938c/f199.image>

## 2.6 Méthode

En général, les recherches peuvent être réalisées selon deux types d'analyse : l'analyse qualitative et l'analyse quantitative. Dans les études de sciences humaines, l'analyse qualitative est souvent utilisée. Il s'agit d'analyser le corpus de différents points de vue comme les circonstances, les expressions, les styles linguistiques et l'étude du discours. En revanche, l'analyse quantitative utilise les statistiques et les chiffres pour analyser le contenu. Les deux types d'analyse peuvent avoir des mêmes objets de recherche<sup>7</sup>.

Dans cette étude, nous utilisons l'analyse thématique qui est une forme d'analyse qualitative. Il s'agit de choisir les thèmes dont nous voulons traiter et d'analyser le corpus en se concentrant sur les thèmes choisis<sup>8</sup>.

Nous avons sélectionné cette méthode parce qu'elle permet d'analyser les thèmes choisis en profondeur. Ceux-ci sont l'amour et la peur qu'Hébert (2014 : 108) appelle de grands thèmes. Ces thèmes ont été choisis non seulement parce qu'ils sont classiques donc toujours importants mais surtout parce que l'amour impossible est le thème principal de la pièce. Nous nous concentrons sur les conceptions de l'amour des protagonistes et nous nous intéressons à la peur présente dans leurs perceptions de l'amour. Les découvertes faites à partir des deux scènes analysées seront organisées en trois parties ; l'amour et la peur chez Camille, l'amour et la peur chez Perdican ainsi que les similarités dans leurs conceptions. Ensuite, les résultats seront présentés et comparés.

Après avoir présenté le théâtre romantique, les notions d'amour et de peur, la vie de Musset et la méthode utilisée, passons maintenant à l'analyse du corpus.

---

<sup>7</sup><https://koppa.jyu.fi/avoimet/hum/menetelmapolkuja/menetelmapolku/aineiston-analyysimenetelmat/laadullinen-analyysi>)

<sup>8</sup><https://koppa.jyu.fi/avoimet/hum/menetelmapolkuja/menetelmapolku/aineiston-analyysimenetelmat/teemoittelu>

### 3 Études des thèmes selon les scènes choisies

En premier lieu, la conception de l'amour et de la peur seront étudiées chez Camille puis chez Perdican. Nous terminons par un bilan de nos résultats.

Des extraits du texte seront étudiés pour analyser les idées des protagonistes. Ces extraits ont été choisis en utilisant l'analyse thématique. Dans le bilan, nous allons rassembler les résultats acquis.

#### 3.1 La conception de l'amour et les peurs de Camille

Chez Camille, les facteurs qui agissent sur sa conception de l'amour sont la pression religieuse et la peur que l'amour se termine et qu'en conséquence elle soit blessée. Camille désire un amour éternel et pur. Pour elle, c'est quelque chose de sacré. Par conséquent, elle fait de la religion un substitut de l'amour (Horville 1993 : 52, 55).

Camille est quelqu'un qui cache ses émotions. Au début de la pièce, il est clair que l'attitude de Camille envers l'amour est plutôt réservée. Elle a l'air froide et indifférente mais plus tard dans l'histoire elle montre qu'elle a aussi du tempérament. En lisant la pièce, on a d'abord l'impression que l'amour n'est pas important pour elle et que l'amour n'a pas d'effet sur elle. Pourtant, en avançant dans l'histoire, nous voyons que cela n'est pas le cas. Lorsque Camille apprend que Perdican a courtsé Rosette et qu'elle peut le perdre, son comportement change. Elle devient une manipulatrice fâchée et méchante. Le lecteur apprend que l'idée de l'amour intéresse Camille et qu'elle voudrait le connaître et l'expérimenter. Cependant, elle en a peur. Elle a peur d'être blessée si l'amour entre elle et son amant ne dure pas jusqu'à la fin de leurs jours. C'est pourquoi elle a une dévotion pour Dieu qui ne la trahira pas. Camille explique : « Je veux aimer, mais je ne veux pas souffrir ; je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas. Voilà mon amant. / *Elle montre son crucifix.* » (Musset éd. 2010 : 84).

Nous sommes d'accord avec Horville (1993 : 52) qui note que les années qu'elle a vécu au couvent ont influencé sa perception sur l'amour. Suite aux histoires des religieuses qu'elle a entendues, Camille est effrayée de reproduire les mêmes erreurs et c'est pourquoi elle veut prendre le voile dans le but de servir Dieu pour le reste de sa vie. Autrement dit, elle fuit face à ses peurs en choisissant ce mode de vie. En effet, Horville

(1993 : 54) le confirme en notant que la religion, pour Camille, est un moyen de fuir la réalité.

Remarquons qu'à l'époque, les femmes n'avaient pas les mêmes droits que les hommes. Elles étaient mineures même dans le mariage. Autrement dit, la femme passait sa vie sous l'autorité de l'homme. D'abord celle de son père puis plus tard de son mari (Leda 2012 : 83). Par conséquent, nous pouvons dire que le désir de se faire nonne n'est pas complètement la conséquence de ses appréhensions, mais aussi un choix entre deux autorités, Perdican et Dieu. Selon Camille, l'amour temporel et l'amour céleste ne peuvent pas être mélangés ni n'avoir lieu en même temps. Il faut donc qu'elle fasse le choix entre les deux.

### 3.2 La conception de l'amour et les peurs de Perdican

Selon le mot d'Horville (1993 : 55), Perdican montre sa sensibilité justement dans sa conception de l'amour. Pour lui, aimer est une façon de vivre et l'amour fait partie de sa perception de la vie. Il voit l'amour comme une opportunité d'expérimenter la vie profondément (*ibid.*). Horville poursuit en disant que ce jeune homme a accepté que dans l'amour il y a des déceptions et de la souffrance. Cela signifie que parfois l'amour ne dure pas ce qui pour lui n'est pas la fin du monde. Le plus important, c'est d'aimer (*ibid.*).

Perdican est quelqu'un qui veut découvrir le monde et les dimensions de l'amour. Selon lui, l'homme qui n'a pas aimé n'a pas vécu. Horville (1993 : 48) le dit bien : « Il ne croit pas à la vie éternelle et pense que l'amour, même s'il provoque la souffrance, est la seule valeur qui permet à l'homme de se dépasser. »

(...) Mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. [...] J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois ; mais j'ai aimé. C'est moi qui a vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui (p. 89-90).

Cet extrait nous indique fortement que pour Perdican, expérimenter l'amour est très important. De plus, nous trouvons qu'il n'a pas peur d'aimer. Pour lui, l'amour est essentiel et inévitable. Pourtant, le jeune homme recourt au stratagème et y fait participer la paysanne Rosette. Il fait cela parce qu'il a peur que Camille ne l'épouse pas et non parce qu'il veut blesser Rosette. Autrement dit, le but de son stratagème est d'utiliser Rosette

comme un pion pour susciter des sentiments de jalousie et d'amour chez sa bien-aimée. Horville (1993 : 56) note que pour Perdican la proposition de mariage à Rosette n'est qu'un dédommagement après avoir été rejeté par Camille. Nous proposons que le fait de demander la main de Rosette montre qu'il a peur de perdre Camille et qu'il est prêt à faire tout ce qu'il faut pour la gagner à sa cause.

La conversation de Camille et Perdican lors de la scène V de l'acte II nous donne des indices des caractéristiques de ses relations précédentes. Nous allons maintenant traiter de quatre questions que Camille a posé à Perdican :

1. Avez-vous eu des maîtresses? Les avez-vous aimées ?

Perdican lui répond qu'il en a eu et qu'il les a aimées de tout son cœur. Cela indique que ces deux jeunes ont une conception différente sur l'amour. Nous y reviendrons dans la partie bilan.

2. Où sont-elles maintenant? Le savez-vous ?

Il répond : « (...) Je ne suis ni leur mari ni leur frère ; elles sont allées où bon leur a semblé. » (Musset éd. 2010 : 75). Cette réplique nous renseigne bien sur Perdican et sa vie amoureuse. Elle nous apprend qu'il ne sait pas où sont ses amantes précédentes et que dans ses relations il n'y avait pas d'attachement profond. Cela montre aussi qu'il ne voit pas la relation amoureuse comme une relation d'autorité où la femme est dépendante de l'homme mais plutôt comme une relation équilibrée où les deux ont le droit de faire ce qu'ils veulent.

3. Combien de temps avez-vous aimé celle que vous avez aimée le mieux ?

Perdican lui répond qu'il ne s'en souvient pas. Même s'il prétend les avoir beaucoup aimées, sur la base de cette réplique, nous tirons la conclusion que la fille qu'il aimé le plus et ses relations en général sont restées sans effet sur lui.

4. Connaissez-vous un homme qui n'ait aimé qu'une femme ? Est-ce un de vos amis ?

La réponse est qu'il y en a sûrement. En revanche, il s'exclut de ce genre d'hommes en disant qu'il n'a pas de noms à lui donner (Musset, 2010 : 76). Cela peut indiquer qu'il a

un esprit ouvert et qu'il n'a pas peur d'aimer. Cependant, ce pourrait être aussi un signe de la peur de s'attacher. Horville (1993 : 56) consolide cette proposition en disant que comme Camille, Perdican aussi a peur de s'attacher.

Ce qui est contradictoire chez Perdican c'est qu'il semble être sensible (Horville 1993: 55) mais en même temps il séduit Rosette pour rendre jalouse sa cousine, ce qui n'est pas tout à fait très délicat ni empathique mais plutôt égoïste.

### 3.3 Bilan

Sur la base des scènes étudiées nous tirons la conclusion que Camille et Perdican ont les conceptions de l'amour divergentes et ont des attentes différentes. Camille, elle, veut quelque chose de profond et de durable. Perdican de son côté, au moins dans son passé s'est satisfait de relations moins profondes. Nous suggérons que la différence de leur conception de l'amour vient de leur personnalité et leur religiosité.

Maintenant nous donnons un exemple d'une différence entre les cousins. Lorsque Camille demande à son cousin s'il a aimé ses maîtresses il lui répond de les avoir aimées de tout son cœur. Elle remet en question cette conception de l'amour et la réponse de Perdican nous fait demander à nous même ce que « aimer de tout son cœur » veut en fait dire pour lui. Nous considérons que pour lui « aimer de tout son cœur » fait référence à la passion et au désir et non aux sentiments profonds. Nous fondons cette théorie sur l'information que nous avons sur sa vie amoureuse. Pour Camille l'idée d'aimer quelqu'un de tout cœur est différente. Même si Camille n'a pas vécu des relations amoureuses elle a vécu une relation religieuse, qui lui a appris quelque chose sur l'amour ; son idée d'aimer quelqu'un vient de l'expérience qu'elle a eue au couvent. Camille y a certainement expérimenté l'amour profond envers Dieu et le Christ ainsi que la solidarité envers les sœurs. Dans ces conditions, elle a du mal à comprendre le comportement et le manque d'authenticité de l'amour de son cousin car Perdican ne semble pas être capable de mourir d'amour pour quelqu'un. Selon la jeune fille, il devrait connaître la douleur d'un cœur blessé car il a déjà connu l'amour. Il en a résulté qu'elle doute que Perdican n'ait jamais vraiment aimé personne. La réplique suivante de Camille renforce cette idée : « Vous ne croyez pas qu'on puisse mourir d'amour, vous qui vivez et qui avez aimé » (Musset, 2010 : 85).

Voici un autre exemple de la différence de vision à l'égard de l'amour et de la résolution de problème. Camille cherche l'amour éternel même dans les relations terrestres. Elle se demande ce qu'il faut faire s'ils se marient et qu'un jour Perdican ne l'aime plus. Le conseil de Perdican serait de prendre un amant et lorsqu'il n'y a plus de passion entre eux, elle devrait se tourner vers quelqu'un d'autre. Pour Perdican l'amour n'est pas nécessairement éternel tandis que pour Camille l'amour parfait devrait être éternel. Pour cette raison, Camille a peur de se marier avec Perdican. Elle ne pense pas que celui-ci l'aimera toujours. Elle aurait donc besoin d'une confirmation de l'amour durable.

Pourtant, une chose les unit. D'après Horville (1993 : 56) les deux jeunes ont peur de s'attacher. Cependant, la peur de l'attachement apparaît de la manière différente chez eux. Camille refuse de débiter une relation car elle se sent obligée de faire un choix entre l'amour et la religion tandis que Perdican opte pour des relations multiples sans engagement et pense qu'être croyant n'exclut pas l'amour terrestre.

## 4 Conclusion

Dans cette étude, nous nous sommes intéressés à la pièce de théâtre *On ne badine pas avec l'amour* de Alfred de Musset et notamment aux conceptions de l'amour des deux personnages principaux Camille et Perdican.

Les résultats obtenus dans l'étude sont suivants : dans la pièce étudiée les conceptions de l'amour varient selon la personnalité et la religiosité de la personne. Si, au premier abord, il semble que c'est plutôt Camille qui a des craintes vis-à-vis de l'amour, plus tard nous avons vu que Perdican en a aussi. Tous deux ont peur de s'attacher (Horville 1993 : 56). La peur de l'engagement se manifeste chez Perdican par ses nombreuses relations amoureuses et leur légèreté. Horville (*ibid.*) ajoute que le jeune homme doute de la possibilité de rester fidèle toute sa vie. D'autre part, la peur de l'engagement de Camille apparaît au début de la pièce en déni de ses sentiments envers Perdican et son manque d'envie de se marier avec lui est apparent. Plus tard dans la pièce on voit qu'elle veut s'enfuir au couvent pour éviter les déceptions de la vie amoureuse. Horville (*ibid.*) soutient cette conclusion en disant qu'elle refuse de s'engager.

La peur peut être un bon guide pour discerner ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas. Elle peut aussi nous protéger. Néanmoins, la peur nous empêche de faire ce qu'on trouve le meilleur dans notre cœur. Il serait mieux de prendre conscience de nos peurs et les vaincre. Sinon, le résultat peut être horrible. Comme dans le cas de *On ne badine pas avec l'amour* un tiers souffre et les amants sont séparés pour le reste de leur vie.

Une étude plus approfondie également de l'acte III ou même de toute la pièce aurait été pertinente car même si les conceptions de l'amour des personnages restent plus ou moins identiques, leurs actions et leurs attitudes envers leur bien-aimé changent vers la fin. Nous trouvons aussi que les émotions y sont plus pures et plus développées que dans les actes étudiés. L'acte II montre le cheminement des pensées des personnages ainsi que leurs émotions mais il est aussi intéressant à voir comment ils agissent quand ils ne cachent pas leurs sentiments et quand ils ont peur de perdre leur amoureux. L'acte III montre leur conception finale personnelle de l'amour. Puisque, après l'acte II, commence le jeu pendant lequel ils ne se dévoilent pas de façon sincère. C'est pourquoi

les dernières scènes de l'acte final offrent au lecteur l'avis définitif des protagonistes et une définition plus sincère de ce qu'est l'amour selon eux.

## Bibliographie

### Corpus:

Musset de, A. et Marchal, B. (2010). On ne badine pas avec l'amour. Collection folio. Vol. 125. Paris : Gallimard.

### Références :

Darcos, X. (1992). Histoire de la littérature française. Paris : Hachette Éducation.

Hébert, L. (2014). L'Analyse Des Textes Littéraires : Une Méthodologie Complète. Vol. 5. Paris : Classiques Garnier.

Horville, R. (1993). Collection profil littérature. Paris : Hatier.

Kaartinen, M. (2006). Arjesta Ihmeisiin: Eliitin Kulttuurihistoriaa 1500-1800-Luvun Euroopassa. Helsinki : Tammi.

Ledda, S. (2012). Alfred de Musset, ou le ravissement du proverbe. Paris: CNED.

Mäkikalli, A. et Steinby L. (2013). Johdatus Kirjallisuusanalyysiin. Vol. 238. Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.

Spiquel, A. (1999). Le romantisme. Vol. 115. Paris : Seuil.

Tuomi, J. et Sarajärvi, A. (2009) Laadullinen tutkimus ja sisällönanalyysi. 5.th ed. Vantaa: Hansaprint Oy.

Vertainen, T. (1998). Ranskan kirjallisuuden historiaa: esiromantiikasta postmoderniin. Helsinki : Finn Lectura.

### **Sites d'internet :**

Correspondance de George Sand et d'Alfred de Musset

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114938c/f87.image>> Consulté le 2.4.2017.

Correspondance de George Sand et d'Alfred de Musset

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114938c/f199.image>> Consulte le 2.4.2017.

La Revue des Deux Mondes,

<<http://www.revuedesdeuxmondes.fr/qui-sommes-nous/>> Consulté le 15.1.2017.

L'université de Jyväskylä,

<<https://koppa.jyu.fi/avoimet/hum/menetelmapolkuja/menetelmapolku/aineiston-analyysimenetelmat/laadullinen-analyysi>> Consulté le 21.3.2017.

L'université de Jyväskylä,

<<https://koppa.jyu.fi/avoimet/hum/menetelmapolkuja/menetelmapolku/aineiston-analyysimenetelmat/teemoittelu>> Consulté le 21.3.2017.

### **Dictionnaires :**

CNRTL, <<http://www.cnrtl.fr/definition/amour>,> Consulté le 20.3.2017.

CNRTL, <<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/badiner>> Consulté le 20.3.2017.

CNRTL, <<http://www.cnrtl.fr/definition/peur>> Consulté le 3.4.2017.

## Annexes

Annexe 1. Un extrait de la correspondance d'Alfred de Musset et de George Sand en 1834<sup>9</sup>

trant que les tiens et je puis faire ma figure d'oiseau malade sans qu'on s'en aperçoive. Si on me soupçonne un peu de tristesse, je me justifie avec une douleur de tête ou un cor au pied. On ne m'a pas vue insouciante et folle. On ne connaît pas tous les recoins de mon caractère. On n'en voit que les lignes principales, cela est bien, n'est-ce pas ? — Et puis ici, je ne suis pas Mme Sand. Le brave Pierre n'a pas lu *Lélia*, et je crois bien qu'il n'y comprendrait goutte. Il n'est pas en méfiance contre ces aberrations de nos têtes de poètes. Il me traite comme une femme de vingt ans et il me couronne d'étoiles comme une âme vierge. Je ne dis rien pour détruire ou pour entretenir son erreur, je me laisse régénérer par cette affection douce et honnête. Pour la première fois de ma vie j'aime sans passion.

Tu n'es pas encore arrivé là, toi. Peut être marcheras-tu en sens contraire. Peut être ton dernier amour sera-t-il le plus romanesque et le plus jeune. Mais ton bon cœur, ton bon cœur, ne le tue pas, je t'en prie ! Qu'il se mette tout entier ou en partie dans toutes les amours de ta vie, mais qu'il y joue toujours son rôle noble, afin qu'un jour tu puisses regarder en arrière et dire comme moi : j'ai souffert souvent, je me suis trompé quelques fois, mais

---

<sup>9</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114938c/f87.image>.

j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. J'ai essayé ce rôle dans les instans de solitude et de dégoût, mais c'était pour me consoler d'être seul, et quand j'étais deux, je m'abandonnais comme un enfant, je redevais bête et bon comme l'amour veut qu'on soit.

Que tes lettres sont bonnes et tendres, mon cher Alfred ! La dernière est encore meilleure que les autres ; ne t'accuse de rien, n'aie pas de remords, si tu ne peux surmonter certaines répugnances, certaines tristesses. Ne hasarde rien qui te fasse souffrir. Tu as bien assez souffert pour moi. Ne vois pas mon fils si cela te fait mal. Si tu le vois, dis-lui qu'il ne m'a pas écrit depuis plus de deux mois et que cela me fait beaucoup de peine. — Je suis triste de n'avoir pas ma fille, et à présent que j'ai fixé que je ne devais pas la voir avant le mois d'août, je pense à elle nuit et jour avec une impatience et une soif incroyables. Qu'est-ce que c'est que cet amour des mères ? C'est encore une chose mystérieuse pour moi. Sollicitudes, inquiétudes cent fois plus vives que dans l'amour d'une amante et pourtant moins de joie et de transports dans la possession. Absence qui ne s'aperçoit guère dans les premiers jours et qui devient cruelle et

---

vais renaitre » et en disant cela, tu écrivais ton testament.

Moi, je me disais « voilà ce que je ferai : je la prendrai avec moi pour aller dans une prairie, je lui montrerai les feuilles qui poussent, les fleurs qui s'aiment, le soleil qui échauffe tout dans l'horizon plein de vie ; je l'assoierai sur du jeune chaume, elle écoutera, et elle comprendra bien ce que disent tous ces oiseaux, toutes ces rivières avec les harmonies du monde. Elle reconnaîtra tous ces milliers de frères, et moi pour l'un d'entr'eux. Elle nous pressera sur son cœur, elle deviendra blanche comme un lys, et elle prendra racine dans la sève du monde tout puissant. »

Je t'ai donc prise et je t'ai emportée ; mais je me suis senti trop faible. Je croyais que j'étais tout jeune parce que j'avais vécu sans mon cœur, et que je me disais toujours : je m'en servirai en tems et lieu ; mais j'avais traversé un si triste pays, que mon cœur ne pouvait plus se desserrer sans souffrir, tant il avait souffert pour se serrer autant ; ce qui fait que mes bras étaient tout allongés et tout maigres, et je t'ai laissé tomber.

Tu ne m'en as pas voulu. Tu m'as dit que c'était parce que tu étais trop lourde, et tu t'es retournée la face contre terre, mais tu me faisais signe de

---

<sup>10</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114938c/f199.image>